**Un voyage périlleux**

Il faisait chaud, très chaud. Rome brûlait : nous, héros athéniens, avions finalement vaincu les troupes romaines. Il nous fallait à présent rentrer dans notre patrie. Cependant, le chemin du retour allait être long : alors que quelques heures auparavant, notre voile avait été consumée par une flèche enflammée sortie de nulle part, nous abordâmes sur une île où un troupeau de minotaures nous attendait. Nous étions tombés de Charybde en Scylla.

 L’un des nôtres prononça d’une voix grave :

- En plus du troupeau de féroce de minotaures, je sens une présence maléfique. Nos vies sont en danger !

-Mais ne joue pas les Cassandre. Rien ne peut être pire que ce que nous avons vécu à Rome!

 Cependant, comme pour souligner ses pensées, Hadès apparut derrière le troupeau.

 Cette apparition nous fit frémir, le dieu des Enfers, les cheveux noir ébène, la barbe crépue, des flammes entourant son corps, était là en chair et en os !

Il prit la parole d’une voix rauque et tonitruante et nous interpella :

-Vous avez pénétré sur mon île ! Je vous lance un défi : battez mon troupeau de minotaures et je vous laisserai la vie sauve.

 L’un de nous, le plus hardi et le plus agile, réussit avec sa fronde à toucher et à abattre le chef du troupeau grâce à un projectile, ce qui fit fuir tout les autres minotaures. Nous restâmes bouche bée : quelle force herculéenne il avait !

 Mais Hadès n’en resta pas là : vexé d’avoir été humilié de la sorte par un simple mortel, il nous fit prisonniers. Des filets tombés du ciel nous étreignirent. Et nous fûmes emmenés aux Enfers. L’un de nous hurla de terreur :

-Par Zeus, quelle affreuse vision ! Ecoutez ces lamentations, regardez ces âmes en peine qui subissent de cruelles tortures ! Aussi longtemps que nous resterons là nous mènerons une vie de spartiate ! Fuyons, compagnons !!!

 Il nous fallait sortir de cet endroit maudit !

 Cependant, l’un de nos compagnons fit les yeux doux à Perséphone, la maîtresse des lieux. Mais il était si narcissique que la reine le transforma en cochon. Nous en fûmes médusés.

 Hadès apparut soudainement pour nous proposer un marché, le dieu était très joueur ! Il promit de nous laisser repartir à condition que nous gagnions une partie de poker. Cependant, si nous perdions, nous serions condamnés à errer dans les Enfers.

 Nous acceptâmes malgré tout et, après une partie endiablée, nous gagnâmes grâce aux conseils de bluff d’un héros croisé ici-bas : Ulysse aux milles ruses.

 Hadès nous laissa partir avec notre compagnon et, en prime, la fameuse toison d’or de Jason, qui nous permettrait de racheter un bateau : nous avions touché le pactole.

 Sur le chemin du retour, nous fûmes confrontés à un danger périlleux : le gardien des lieux, Cerbère !Malgré l’autorisation d’Hadès, difficile de passer devant ce chien qui avait les yeux d’Argus . De l’écume jaunâtre dégoulinait de ses babines visqueuses, son poil hérissé de flammes nous terrifiait.

Nous prîmes notre courage à deux mains et pendant que l’un des nôtres jouait de la syrinx, nous passâmes dans le dos du monstre.

 Cependant, lorsque nous ressortîmes, nous fûmes surpris de nous trouver dans une grotte sombre : une nouvelle épreuve nous attendait et cette épreuve ressemblait à un dédale…

 Nous décidâmes, tels Thésée grâce au fil d’Ariane, de dresser un fil pour suivre notre trajet.

Nous nous rendîmes bien vite compte que nous tournions en rond. Jusqu’à ce que nous rencontrions une femme à la beauté surnaturelle ; sa peau était douce comme la soie, son visage fin et délicat. Elle parla ainsi :

-Suivez moi, vous êtes attendus, je vais vous aider à sortir.

Cette femme était notre égérie : nous attendions ses conseils. Elle nous guida vers une fontaine nommée « la source de Poséidon » où le dieu nous attendait pour nous poser une énigme qui nous permettrait enfin de sortir de ce lieu maudit :

-Mon premier est le verbe avoir au participe passé ;

 Mon second est une fleur blanche ;

 Mon tout est un héros grec.

A ces mots la charade ne résonna pas comme des paroles sibyllines : nous avions trouvé la réponse !

L’un de nous hurla :

- Ulysse !

 Cette réponse laconique nous fit avancer : nous revînmes à l’air libre dotés du fabuleux cadeau d’Hadès, nous étions maintenant riches comme Crésus. Mais nous fûmes surpris de trouver sur notre île un autre navire dont l’équipage nous aperçut rapidement et remarqua que nous possédions la toison d’or. Ils nous approchèrent pour nous proposer leur aide mais ils étaient bien trop gentils à notre goût : nous devions nous méfier, et malgré le soulagement de trouver des hommes hospitaliers, nous avions une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Ils nous invitèrent à festoyer autour d’un feu sur la plage.
Quelques heures plus tard, l’un de nous se réveilla, et cria de sa voix de Stentor :

-ON NOUS A VOLE LA TOISON D’OR !!!

 Nous constatâmes alors que nous avions été empoisonnés : alourdis par le sommeil et tordus par la douleur du poison, nous nous dirigeâmes vers la forêt où nous trouvâmes un temple.

 A l’intérieur de celui-ci nous accueillit une enchanteresse. Nous eûmes d’abord peur car elle ressemblait à une harpie. Mais nous remarquâmes qu’elle nous était favorable et pouvait nous aider à nous venger. En effet, d’une part ils lui avaient aussi volé un bien précieux, et, d’autre part, elle voulait que nous le lui récupérions. Ils lui avaient dérobé son élixir de beauté sans lequel elle n’avait plus de pouvoir. Nous lui promîmes de l’aider et, elle voua aux Gémonies nos ennemis grâce à une incantation maléfique... Nous les vîmes alors, dans la boule de cristal de l’enchanteresse, Carmen, se métamorphoser en porcelets : ils étaient si petits, si vulnérables qu’ils faisaient peine à voir. Nous en profitâmes pour les rattraper et les retrouvâmes de l’autre côté de l’île.
 Humiliés de la sorte, ils étaient passés sous les fourches caudines.

Nous embarquâmes sur le navire de nos ennemis avec l’enchanteresse : celle ci pourrait nous être utile.

Cependant, au bout de quelques jours de navigation, nous vîmes que nous allions dans la mauvaise direction, car notre compagnon responsable de la barre s’était endormi. : quel béotien !

 Nous approchions donc d’un endroit redoutable : le détroit des sirènes. Nous utilisâmes le stratagème d’Ulysse aux milles ruses pour éviter cet écueil. Cependant, les sirènes furent encore plus redoutables que prévu : elles étaient pleines de rage et mues par la jalousie. En effet, la tête de proue de notre navire, sculptée par l’un des nôtres, un pygmalion, représentait une femme tellement belle que les sirènes en étaient jalouses.

Grâce à l’expérience d’Ulysse, nous évitâmes cet obstacle avec une grande facilité. Mais, nous étions si harassés que nous ne croyions plus en notre retour.

-Nous n’y arriverons pas ! Les dieux sont contre nous ! dit l’un des nôtres.

-Nous devrions renvoyer notre retour aux calendes grecques.

Néanmoins, en tenant ces propos pessimistes, nous vîmes les côtes achéennes se profiler au loin.

Notre cœur était en joie : nous allions rentrer en notre patrie.

Lorsque notre retour fut annoncé, on nous prépara un festin digne de bacchanales et on nous remercia de l’entreprise prométhéenne que nous avions accomplie.